

ALORS QUE LA DÉCISION  
DU CIO A SUSCITÉ DE  
NOMBREUSES CRITIQUESLa Russie  
soulagée

La Russie et ses sportifs ont poussé hier un soupir de soulagement après la décision du Comité international olympique (CIO) de ne pas exclure le pays des Jeux olympiques de Rio (5-21 août), reléguant cette responsabilité aux fédérations internationales.

Cette décision a suscité de nombreuses critiques dans le mouvement olympique, alors qu'un rapport indépendant du juriste canadien Richard McLaren, à la demande de l'Agence mondiale antidopage (AMA) a mis en évidence un système de dopage d'Etat dans le sport russe de 2011 à 2015. L'AMA s'est ainsi dite «décue» tandis que l'Usada, l'agence américaine antidopage, a parlé de «désordre» créé par le CIO. En Russie, où le sport et les médailles sont une priorité nationale, le soulagement était immense. «Nous nous félicitons naturellement» de la décision du CIO, a ainsi estimé le porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov, évoquant une «décision positive». «Cette décision n'est pas mauvaise pour nous. Elle a été prise et nous devons la respecter», a déclaré à l'AFP le président du Comité pour le sport à la Douma (chambre basse du Parlement), Dmitri Svichtchev, tout en regrettant que les sportifs russes ayant déjà été contrôlés positifs pour dopage, soient privés des Jeux. «Vous ne pouvez pas punir quelqu'un deux fois pour la même peine», a-t-il déclaré. Ces conditions devraient notamment empêcher le cycliste Ilnur Zakarin, vainqueur cette année d'une étape du Tour de France et suspendu en 2009 pour prise de stéroïde, de participer aux Jeux. La quadruple championne du monde de natation Yulia Efimova, contrôlée positive en 2014 à un stéroïde et suspendue 16 mois, devrait également être absente de Rio, tout comme sa coéquipière Natalia Lovtsova, suspendue en 2013. La médaillée olympique d'haltérophilie Tatiana Kachirina, sanctionnée en 2006, pourrait aussi être privée des Jeux.

## Gymnastes et escrimeurs déjà à Rio

Les sportifs russes ne pourront aller à Rio qu'après y avoir été autorisés par leurs fédérations de tutelle, qui passera au crible leur CV antidopage et s'assurera qu'ils ont tous subi des «contrôles crédibles» faits hors de Russie. Première à réagir, la Fédération internationale de tennis (ITF) a donné son feu vert à la participation des huit joueurs et joueuses de tennis sélectionnés par la Russie. La décision de la Fédération internationale de judo, qui avait soutenu la Russie avant même que se prononce le CIO, devrait rapidement suivre. Les patrons des fédérations russes d'escrime et de pentathlon ont estimé hier que leurs sportifs seraient autorisés à concourir à Rio, mais attendent une confirmation officielle qu'ont déjà reçu les archères russes, championnes du monde. Mais certains sportifs n'ont pas attendu pour s'envoler à Rio. C'est le cas des escrimeurs ou des gymnastes, dont l'entraîneur principal, Valentina Rodionenko, a assuré à l'agence de presse TASS : «Le pire est derrière nous.» La majorité de la sélection s'envolera pour Rio jeudi. Pour les 68 athlètes privés de JO à cause de la suspension de la Fédération russe d'athlétisme, il n'y a en revanche plus aucune chance d'aller à Rio après la décision jeudi du Tribunal arbitral du sport (TAS) de Lausanne. «Notre bataille pour Rio est terminée», a regretté la star du saut à la perche Yelena Isinbayeva, qui visait à Rio une troisième médaille d'or olympique avant de prendre sa retraite. Si le CIO a pris des sanctions, elles visent avant tout Yuliya Stepanova, la lanceuse d'alerte à l'origine des révélations sur le dopage russe. Cette spécialiste du 800 m sera privée de JO, car elle a été sanctionnée pour dopage dans le passé, ce qui a là-aussi suscité un tollé parmi les responsables de l'AMA et de l'Usada. Stepanova a eu ce qu'elle mérite, a estimé Komsomolskaïa Pravda, donnant le ton des médias locaux sur la sanction contre l'athlète. Un journaliste de ce tabloïd avait comparé l'athlète russe à une collaboratrice des nazis.

## JO-2016

## À J-10 DES JO-2016

Avec sa décision sur la Russie, le  
CIO divise le mouvement sportif

● A 10 jours du coup d'envoi des JO-2016, le mouvement sportif mondial est divisé, comme rarement dans son histoire, après la décision dimanche du CIO de ne pas exclure la Russie du rendez-vous de Rio (Brésil).

La Russie, pourtant reconnue coupable par le CIO lui-même d'avoir instauré un système de dopage d'Etat dans tous les sports de 2011 à 2015, sera bien à Rio. «Cela ne plaira sans doute pas à tout le monde», a admis le président du CIO Thomas Bach. C'est le moins que l'on puisse dire, à lire la réaction de l'Agence mondiale antidopage (AMA), qui a mis en évidence l'existence du système de dopage russe. «L'AMA est décue», selon son président Craig Reedie: si le CIO avait suivi sa recommandation d'exclure la Russie des JO de Rio, «cela aurait assuré une approche claire, forte et harmonisée». Au lieu de cela, «l'approche adoptée» — demander aux fédérations internationales de faire le tri parmi les sportifs russes — «et les critères décidés vont inévitablement mener à un manque d'harmonisation, à des recours potentiels et à une protection moindre des athlètes propres», s'est inquiété le directeur général de l'AMA, Olivier Niggli.

## «Triste jour pour le sport»

A la puissante et influente Usada, l'agence américaine antidopage, le directeur exécutif Travis Tygart, tombeur du cycliste Lance Armstrong, parle de «désordre» créé par le CIO. «C'est si frustrant que le CIO demande de prendre le relais aux fédérations internationales, qui peuvent ne pas avoir l'expertise appropriée ou la volonté collective d'agir», a-t-il relevé. «C'est un triste jour pour le sport», a souligné l'Inado, l'Institut international des agences antidopage,

résumant le sentiment général de ceux qui luttent contre le dopage. «Journée noire pour les athlètes propres», a renchéri l'agence antidopage de Nouvelle-Zélande, fustigeant le CIO «qui n'a pas su faire preuve des qualités adéquates de bonne gouvernance». Des sportifs, retraités pour la plupart, ont aussi exprimé leur déception, comme la Britannique Paula Radcliffe, détentrice du record du monde du marathon. Sans surprise, la Russie s'est montrée «reconnaissante», voulant croire qu'une «majorité» des sportifs russes sélectionnés par leur comité olympique (387) iront bien à Rio.

La Russie n'est pas seule: l'ANOC, la puissante association des Comités olympiques nationaux, s'est «félicitée que le CIO ait privilégié la justice individuelle à la responsabilité collective». Le président des Comités olympiques européens Pat Hickey a également signifié au CIO le «soutien total» de son organisation.

## Stepanova exclue

Le CIO n'a donc pas eu recours à l'«option nucléaire», pour reprendre les termes de Dick Pound, fondateur de l'AMA. Bien que le rapport McLaren, publié lundi dernier, ait exposé en détails les rouages du dopage russe, sous la direction du ministère des Sports et avec l'aide des services secrets, la Russie a échappé au sort du Koweït, dont le Comité olympique avait été suspendu en 2015 par le CIO pour «ingérence gouvernementale indue». Le CIO n'avait pas hésité à exclure l'Afghanistan des Talibans des JO de Sydney en 2000, et l'Afrique du Sud de l'apartheid durant sept jeux successifs (1964 à 1988), mais aucune nation n'a jusqu'ici été sanctionnée pour dopage. Le CIO a pris des sanc-



Photo : DR

tions, mais elles visent notamment Yuliya Stepanova, la lanceuse d'alerte à l'origine des révélations sur le dopage russe, ce qui suscite un tollé parmi les responsables de l'AMA et de l'Usada. «C'est incompréhensible (...) Cela ne va pas inciter à l'avenir les lanceurs d'alerte à se manifester», a prévenu Travis Tygart. Cette spécialiste du 800 mètres sera privée de JO car elle a été sanctionnée pour dopage dans le passé - un des critères édictés par le CIO pour permettre aux fédérations internationales de faire le tri.

## Feu vert pour le tennis

«C'est totalement incohérent. Introduire une telle interdiction pour les Russes à la dernière minute, tout en autorisant des athlètes d'autres pays au même pedigree !», s'est insurgé le Britannique Greg Rutherford, champion olympique de saut en longueur. Justin Gatlin est dans ce cas : le sprinteur américain est en lice pour le 100 mètres à Rio, après avoir été deux

fois suspendu pour dopage, pendant cinq ans au total. Pour sélectionner les sportifs «propres», les fédérations internationales devront également passer au crible le CV antidopage des candidats en s'assurant qu'ils ont tous subi des «contrôles crédibles», faits hors de Russie.

Combien seront les sportifs  
russes à Rio ?

Une certitude : il y aura Darya Klishina, la seule athlète repêchée par la Fédération internationale d'athlétisme, et les huit joueurs et joueuses de tennis sélectionnés qui ont reçu dimanche le feu vert de leur fédération internationale. La Fédération internationale de judo devrait rapidement suivre : elle avait déjà soutenu la Russie avant la décision du CIO et a détaillé dimanche, sans mentionner spécifiquement les sportifs russes, les contrôles réalisés sur 84% des 389 judokas provenant de 136 pays sélectionnés pour Rio. «Le judo est prêt pour Rio», assure l'IJF.

## LE CIO A FAIT LE JEU DE LA RUSSIE

Gatlin et d'anciens dopés bien  
présents à Rio, l'autre inégalité

● L'Américain Justin Gatlin, suspendu cinq ans pour dopage dans sa carrière, autorisé à concourir au contraire des Russes jamais contrôlés positifs : l'inégalité engendrée par la décision du CIO d'exclure de la sélection russe les anciens dopés, même ceux qui ont purgé leur suspension, risque de décrédibiliser Rio-2016.

«Si j'applaudis la décision d'empêcher les anciens dopés de participer aux Jeux, elle ne peut pas concerner uniquement les Russes. Un vrai message fort en faveur d'un sport propre aurait été de bannir tous ceux qui ont triché» : la réaction de la marathonnienne britannique Paula Radcliffe est sans équivoque.

Avec cette décision érigée en premier critère à l'égard des Russes qui voudraient voir Rio, le Comité international olympique a paradoxalement fait le jeu de la Russie. D'abord, parce que c'est la Russie qui est à l'origine de cette mesure. Les autorités sportives du pays avaient en effet déjà expurgé de leur liste de sélectionnés les anciens tricheurs, avant la décision du Tribunal arbitral du sport jeudi et celle du CIO dimanche. C'était une

manière de dire, pour les Russes, qu'ils faisaient le travail, au contraire d'autres comités olympiques nationaux. Ensuite parce que chacune des épreuves de Rio-2016 va désormais être scrutée sous l'angle suivant: quel ancien dopé est en mesure de décrocher une médaille, voire même l'or?

## Valverde et Puerto

Or, les mauvais exemples ne manquent pas. A commencer par l'athlétisme, la seule fédération internationale qui ait pourtant pris ses responsabilités face au dopage russe. Contre la superstar Usain Bolt se dresse ainsi l'Américain Justin Gatlin. Le champion olympique 2004 du 100 m est le symbole même des largesses de la lutte antidopage dans le passé. Gatlin a été suspendu à deux reprises dans sa carrière, pour un total de cinq ans - dix ans en première instance! - et peut retrouver sa couronne olympique, douze ans après. L'athlète de 34 ans court plus vite qu'au temps de sa splendeur. Sur le 200 m, il sera en outre accompagné de LaShawn Merritt, également pris par la patrouille pour

prise de DHEA, un stéroïde anabolisant, et suspendu près de deux ans 2010 et 2011. Les Etats-Unis jouent-ils vraiment plus le jeu que la Russie ? Les autres sports sont également touchés. En cyclisme, l'Espagne comptera sur son vieux grognard Alejandro Valverde: l'ancien N.1 mondial a lui purgé deux ans de suspension entre 2010 et 2011, pour son implication dans l'affaire Puerto, le plus grand scandale de dopage de l'histoire du sport espagnol.

## «Pseudo médailles d'or»

Dimanche soir, peu après la décision du CIO de ne pas exclure la Russie, la Fédération internationale de tennis a rapidement fait savoir que les joueurs et joueuses de tennis russes sélectionnés remplissaient tous les critères de sélections: cela n'aurait pas été le cas du Croate Marin Cilic, suspendu quatre mois en 2013 pour un contrôle positif à la nicéthamide, un stimulant cardiovasculaire, si la Croatie avait subi le même traitement que la Russie. Cilic participe donc aux Jeux olympiques de Rio. L'Italien Andrea Baldini,

ancien n°1 mondial au fleuret et champion olympique en titre par équipes, sera lui aussi du voyage olympique en escrime, en tant que remplaçant. Il a purgé six mois de suspension en 2008 pour prise de furosémide, administré par un tiers. Tous les continents sont concernés, puisque la natation verra ainsi évoluer les stars chinoises Ning Zetao et Sun Yang dans les bassins. Ning Zetao, champion du monde en titre du 100 m, a déjà été suspendu un an pour prise de clenbutérol (anabolisant), en 2011. Il n'avait alors que 18 ans. Sun Yang a lui été contrôlé positif à la triméthazidine, molécule destinée à prévenir les angines de poitrine, en juillet 2014, avec à la clé trois mois de suspension.

Si tous ces sportifs ou d'autres suspendus par le passé venaient à briller, la réaction de la «tsarine» de la perche, Yelena Isinbayeva — jamais contrôlée positive mais qui ne verra pas Rio — prendrait tout son sens: «Que tous ces sportifs étrangers propres poussent un soupir de soulagement et gagnent en notre absence leurs pseudo-médailles d'or».